

La Compagnie les 13 rêves présente :

TRAHISONS

DE HAROLD PINTER

Théâtre les Ateliers d'Amphoux
11h45

Dossier de Presse

traduction **Eric Kahane**

par **La Compagnie Les 13 Rêves**

mise en scène **Rowena Cociuban**

avec **Eve Stiévenard** (Emma), **Julien Croquet** (Jerry),

Rémy Bottin (Robert), **Sébastien El-Fassi** (serveur)

musique **Elise Cociuban**

design affiche **Mario Sanchez**

photos **Brittany Hammond, Pierre Bateson**

assistante **Anastasia Cassandra**

La création a eu lieu à Nice en Avril 2016

Représentations

- Théâtre Athéna, Nice, mai & juin 2016
- Théâtre Atelier d'Amphoux, Avignon, juillet 2016
- Théâtre La Semeuse, Nice, fin septembre & début octobre 2016



Pinter signe une histoire de triangle amoureux universelle et intemporelle où l'amour et l'amitié se mêlent à la passion, à la rivalité et aux faux-semblants.

L'écriture du dramaturge anglais est indéniablement talentueuse. Dans *Trahisons*, la plume de Pinter s'amuse en commençant par une rupture, à savoir la fin d'une liaison : il joue ainsi avec le code même de la comédie où généralement tout se termine par un mariage.

Le trio amoureux est représenté par des personnages bien éduqués et cultivés dont la caractéristique anglaise consiste à masquer ses émotions au profit de paroles cinglantes et remplies de sous-entendus.

C'est un puzzle psychologique que chacun reconstruit à sa manière. Le spectateur devient témoin, presque voyeur, de ce règlement de compte silencieux, sans qu'il sache très bien lequel des trois personnages est la plus grande victime, lequel est le plus grand coupable.

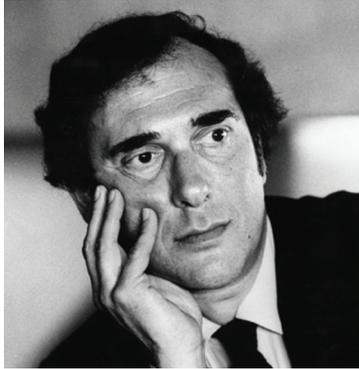
Trahisons est aussi l'honnête récit des trahisons de la propre vie de l'auteur.



Le célèbre dramaturge britannique, Harold Pinter (1930-2008) est l'homme du malentendu. Il est considéré comme l'un des plus grands auteurs de théâtre du XXe siècle avec Brecht, Ionesco et Becket, et s'est vu décerner le prix Nobel de littérature en 2005.

Son style inimitable a même donné naissance à un adjectif couramment utilisé dans le domaine artistique: pinteresque (en anglais) ou pintérien (en français), mot qui a été intégré dans le dictionnaire en 1966. Il désigne une pièce de théâtre à l'atmosphère oppressante et aux menaces sourdes.

Trahisons est une de ses pièces les plus célèbres : il y met en scène un triangle amoureux inspiré par sa liaison avec la journaliste Joan Bakewell de 1962 à 1969. Dans cette histoire, il correspond à l'amant, Jerry. Dans une biographie de Pinter écrite par Michael Billington dans les années 90, Joan Bakewell a avoué que la plupart des incidents de la pièce ont réellement eu lieu, comme la lettre interceptée par le mari à Venise ou encore l'épisode où il lance la fille d'Emma en l'air devant tout le monde attendri. Le mari, inspiré donc par le producteur Michael Bakewell, qui promouvait à l'époque l'œuvre de Pinter à la radio, était lui aussi soi-disant au courant de la liaison mais il choisit de ne rien dévoiler. Pinter considéra ce silence comme une forme de trahison, ce qui l'a poussé dix ans plus tard à écrire *Trahisons*.



La scénographie

La pièce devient intemporelle lorsqu'on la déshabille du cadre des années 70 et qu'on se concentre sur la partition du texte. Les répliques sont courtes, précises, entourées de pauses et de silences chers à Pinter. C'est ce rythme obsessif qui forge toutes les tensions de l'histoire, le reste n'est qu'accessoire.

Tout est dans le texte : nous avons trouvé inutile d'ajouter des éléments perturbateurs, le défi a consisté à mettre en valeur le rythme pinterien et atténuer les gestes superflus. C'est au spectateur d'entendre les nuances de chaque note du concerto à trois instruments qu'a créé Pinter : la trompette de Jerry, le violon d'Emma et la contrebasse de Robert.

Dans cette optique-la, il est évident que la scénographie doit être subtile, voire invisible : un meuble noir et blanc interchangeable, une plante qui pousse à l'envers, le cadre photo de l'enfant qui est né pendant la liaison et à boire, beaucoup à boire.



Les challenges de mise en scène

Dès la première lecture, deux grands défis de mise en scène nous sont apparus. Le premier fut de représenter les sept lieux où se déroule l'action (le bar, la maison de Jerry, le studio des amants, le salon d'Emma et Robert, la chambre d'hôtel à Venise, le restaurant Italien, la chambre d'Emma et de Robert). La mise en scène joue avec les différents niveaux verticaux que les acteurs pouvaient explorer : assis au bar, au resto, sur un lit, debout, par terre, du très bas au très haut. Les décors sont donc conçus avec le minimum d'éléments et interchangeables pour précisément surligner ces variations de niveaux et faciliter les passages aux scènes suivantes.

Le deuxième challenge fut celui de la chronologie inversée de l'histoire. La pièce mentionne des dates précises (elle débute en printemps 1977 et se finit en hiver 1968) : il s'agit de ne pas montrer au spectateur ces repères temporels, le laisser plutôt deviner cette évolution grâce au texte et aux transitions chorégraphiées.

La Musique

La musique originale est composée par la sœur de Rowena, Elise. Les deux sœurs collaborent depuis toujours et sont complices dans ce domaine. Fidèle à la mise en scène sobre, le choix unique du piano classique paraît évident. La musique joue donc en écho avec la partition textuelle de Pinter. Son rôle clé permet au spectateur de voyager dans le temps et souligne la tension finale de chaque scène ainsi que le passage subtil à la suivante.



Note personnelle du metteur en scène

J'ai eu la chance inouïe de participer à un stage sur Pinter en février 2016 à Melbourne mené par Ian Rickson, l'ancien Directeur Artistique du Royal Court Theatre de Londres. Durant la dernière année de son mandat, il mit en scène Pinter soi-même dans *La Dernière Bande* de Samuel Becket : ce fut là l'ultime apparition de l'auteur sur scène. Il s'est lié d'amitié avec lui et a même « mis en scène » la cérémonie d'hommage à Pinter après sa mort deux ans plus tard.

Pendant le stage, Ian Rickson a raconté de nombreuses anecdotes sur Pinter, démontrant ainsi ses liens d'amitié et son dévouement pour cet auteur célèbre. Apparemment ce dernier débordait d'un charisme surhumain dès qu'il entrait dans une pièce. Il a été aussi profondément affecté pendant la guerre par les bombardements de Londres qui ont terni sa notion de « foyer ». C'est un sujet dont il parle beaucoup dans *Trahisons*. Le foyer que les deux familles ont construit avant la liaison est-il plus important que le foyer que les amants passionnés ont créé ? Comment représenter ces différents foyers ?

Une des scènes qui me marque le plus est celle de la rupture dans le studio: les amants sont assis par terre et décident de vendre leurs meubles au rabais. Cette scène représente un fait réel de ma vie : se dire au revoir dans un appartement vidé de tout ce qui était un jour indispensable. Visuellement, lorsqu'on vide une maison, il ne reste plus que les lavabos, qui font partie du squelette de l'immeuble, rattachés à la tuyauterie. C'est de là qu'est venue l'idée du lavabo dans le studio des amants. Même si la passion a décliné, il en restera toujours un souvenir ancré dans chacun des cœurs.





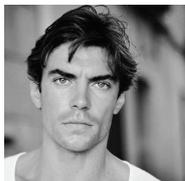
Rowena Cociuban a débuté sa carrière artistique en tant qu'actrice dans la compagnie bilingue franco-australienne Bread and Butter Theatre à Sydney dans laquelle elle a joué pendant 5 ans. Elle est diplômée de la Sydney Theatre School (2006), poursuit des études de cinéma à l'Université de Nouvelle Galle du Sud jusqu'en 2010, puis se réoriente vers la mise en scène théâtrale. En collaboration à distance avec Ève Stiévenard depuis 2009, elles ont monté ensemble notamment

Lysistrata d'Aristophane à Avignon en 2009, la saga jeune public *Bobby Joe* à Nice et Sydney depuis 2011 et le *Songe d'une Nuit d'été* en 2013. Elle s'installe à Nice en Mars 2016 pour créer la mise en scène de *Trahisons* et poursuivre les futurs projets de cette belle Compagnie.



Ève Stiévenard pratique le théâtre depuis son plus jeune âge. Diplômée du cours Florent de Paris, elle a joué dans des compagnies françaises et australiennes. A Sydney elle rencontre Rowena Cociuban et apparaît dans les séries *Home and Away* et *Love my way* et dans un Bollywood, *Hey Baby*. De retour en France, elle fonde la compagnie Les 13 rêves à Nice. « *Trahisons* est ma pièce préférée car les personnages maîtrisent leurs passions. Le bouillonnement

intérieur s'exprime dans le non-dit : Pinter, c'est l'antithèse de Racine. J'adore ce rôle car c'est un rôle de composition, notre culture étant différente de la culture anglaise. Enfin c'est une belle histoire d'amour et Pinter est un amoureux des mots comme des femmes. »



Julien Croquet est un acteur formé aux Cours Cochet qui a joué dans une cinquantaine de pièces de théâtre et à la télévision dans *Plus belle la vie*, *Section de recherche*, *Hollywood girls 4*, *Amour Gloire et Beauté*. « J'ai choisi de jouer dans *Trahisons* car l'écriture de Pinter et la mise en scène de Rowena demandent un jeu sobre, naturel, basé sur les non-dits et les émotions refoulées entre les personnages, ce qui représente un défi passionnant pour un comédien. »



Rémy Bottin est comédien depuis dix ans. Après trois ans au Conservatoire de Nice il se lance dans des créations de spectacles et de chorégraphies martiales avec la Compagnie Triphase. Habitué aux scènes comiques et au théâtre de boulevard, il se lance dans *Trahisons* pour s'affronter à une interprétation différente, un jeu plus profond et sobre où la psychologie des personnages est essentielle.



Sébastien El-Fassi débute le théâtre à 9 ans. Depuis, les planches ne l'ont pas quitté. Après une vingtaine d'années dans la comédie, une rencontre avec Cyril Cötineau du Théâtre National de Nice va modifier sa trajectoire. Sans pour autant cesser de faire rire son public, il s'investit pleinement dans des textes plus sensibles. « *Trahisons* d'Harold Pinter en est une belle démonstration avec son texte aux multiples lectures et la compagnie avec laquelle j'aime travailler. »



Elise Cociuban est diplômée du Conservatoire National de Sydney. Elle s'est depuis orientée vers la composition musicale. Elle suit actuellement un Master de composition musicale pour l'écran à l'Australian Film Television and Radio School. Elise a travaillé à distance sur ce projet en aidant la troupe à résoudre l'énigme temporelle des transitions entre les différentes scènes. « Il fallait incorporer un son qui aiderait le passage d'une année à l'autre tout en maintenant les tensions entre les personnages et leur évolution dé-chronologique au fil de la pièce. »

Informations générales :

- Durée estimée – 1h25 (pas d'entracte)
- Nombre de comédiens : 4
- Régisseur : 1

Fiche technique :

- **Espace scénique minimum** : 5 m x 4 m
- **Plan Feu minimum**: 2 par, 2 faces, 2 contres, 2 douches & 2 rasants
+ console 12 circuits minimum
- **Temps de montage lumière** : 3 heures
- **Son**: 10 pistes sur CD/USB + présentation de la pièce en voix off
- **Temps d'installation**: 15min
- **Temps de désinstallation**: 15min
- **Prix**: 1 300 euros (+ frais de transport et de logement) ou nous contacter pour un devis personnalisé

Contact :

Chargée de diffusion

Ève Stiévenard, 06 50 78 56 27

Email : treizereves@gmail.com

Site Internet : <http://treizereves.free.fr/>

